

## JOB, FIGURE D'ESPERANCE

Job n'est pas un prophète... c'est un homme tout simplement... c'est bien pour cela qu'il nous intéresse, car il nous tend la main ; Job, ce pourrait être vous, ce pourrait être moi. (Dans nos hôpitaux, dans l'angoisse et la solitude des mourants, dans la détresse de nos cimetières, dans la misère des lieux de la faim et de la soif, dans la violence de nos guerres et de nos barbaries... partout où quelqu'un souffre).

Monsieur tout le monde, en somme... sauf que personne n'a jamais connu autant de bonheurs et personne n'a jamais connu autant de malheurs.

Tout avait commencé comme un conte de fées : « Il était une fois » en Jordanie un homme qui s'appelait Job ; tout lui réussissait, à croire que les fées s'étaient penchées sur son berceau... Mais lui, qui était très croyant, savait que c'était Dieu et personne d'autre qui lui avait tout donné : sa femme, ses nombreux enfants, tous beaux, gais, intelligents... et qui s'entendaient bien.

Quant à sa réussite sociale, elle était totale : c'était un homme respectable et respecté dont on prenait l'avis dans les affaires importantes ; on pourrait parler longtemps aussi de sa richesse : elle était proverbiale dans tout l'Orient. Et surtout, surtout, il avait la santé !

Mais un jour, tout s'est gâté. Le semeur de trouble, là-haut, a insinué que la foi de Job ne résisterait sûrement pas à l'épreuve : Job était un homme juste, c'est une affaire entendue, mais franchement, il n'y avait pas grand mérite puisque sa vie était un chemin parsemé de roses ; arrivent les épines, on verrait de quel bois il se chauffait.

Et les épreuves sont arrivées, toutes plus douloureuses les unes que les autres ; tous les malheurs se sont abattus sur lui. A la fin, il ne lui restait rien ; finies la famille, la maison heureuse et confortable, morts les enfants, envolée la richesse, et parties la santé, la force physique ; il n'était même plus un corps humain, il n'était qu'une plaie, repoussée par tous jusque sur la décharge publique, à l'extérieur de la ville.

Si, il lui restait quelque chose, mais c'était pire que rien : les moqueries de sa femme, les insultes des gens et même des gamins, et pire que tout, les bons amis : remplis de bien-être et de bonnes paroles.

Alors commence un long tunnel et ce qui était prévu est arrivé ; le semeur de trouble avait prédit qu'on verrait ce qu'on verrait ; et on a vu ce qu'on a vu... mais pas du tout ce qu'il escomptait.

Car Job (et c'est là qu'il nous tend la main), Job est un homme d'espérance :

Son espérance à lui, c'est de tenir, tenir, tenir quand même. Il attend : il attend que justice soit faite, parce que ce n'est pas juste, ce qui lui arrive ; il attend d'être compris, soulagé, soigné, guéri, ramené à la vie, à la santé, à la dignité ; il attend surtout d'être entendu et pas par n'importe qui : il attend Dieu lui-même !

Et il parle : pour manifester qu'il est vivant, qu'il compte encore, il n'a qu'une ressource, la parole. Alors, il parle sur tous les tons, il crie, il pleure, il vocifère. A Dieu il donne l'ordre de parler : « Je hurle et tu ne réponds pas » et à ses amis, il donne l'ordre de se taire : « Taisez-vous, taisez-vous, c'est ainsi que vous me consolerez »... « Qui vous apprendra le silence, la seule sagesse qui vous convienne ? »

Et il continue à parler : son espérance à lui, c'est d'oser parler, crier, se révolter, interpellé Dieu... rien ne le fait taire : ni les railleries de sa femme, ni les bonnes paroles trop pieuses de ses amis, ni les moqueries des gamins... rien ne le fait taire.

Peu importent ses paroles, à la rigueur, l'important, le magnifique, l'admirable, c'est qu'il continue à parler. Il s'obstine. Bien sûr, on cherche à le faire taire, ce n'est pas pieux de crier comme ça. Dieu n'aimerait que la douce musique de nos cantiques, paraît-il. Mais lui s'obstine : il sait de source sûre qu'au bout de son tunnel, si long soit-il, il y aura la lumière.

Parfois son corps le lâche, il se laisse tomber sur son fumier... mais toujours il se redresse. Et il parle.

Il ne se taira enfin que quand Dieu se sera montré. Parce que Dieu est le Seigneur du buisson ardent, celui qui entend le cri des malheureux, Job sait de source sûre que Dieu l'entend et finira bien par se montrer.

Et, à la fin, sa ténacité est récompensée : Dieu se montre, Dieu lui parle. Alors Job, enfin, peut se taire, apaisé, toute sérénité retrouvée... Il a bien fait d'attendre.

La morale de cette histoire ? Non, Dieu n'aime pas que la douce musique de nos cantiques... Il aime les malheureux et entend leurs cris... ce qu'il aimerait encore plus, peut-être, c'est que les bien-portants, les sans-problème crient pour les malheureux. Cela non plus il n'est pas interdit de l'espérer...